

28 mars 2026

RETRAITE SPIRITUELLE DE CARÊME

Jour 39 : « En route vers la Semaine Sainte »

Aujourd'hui, nous franchissons la dernière étape de notre cheminement de Carême avant d'entrer dans la Semaine Sainte. Je vous invite chaleureusement à continuer à nous suivre. Nous reprendrons les textes de la Semaine Sainte de 2024. Certains passages feront l'objet d'une réflexion plus méditative.

Au début de l'Évangile d'aujourd'hui (Jn 12, 10–36), nous rencontrons déjà l'entrée de Jésus à Jérusalem, que nous contemplerons encore plus profondément demain, le dimanche des Rameaux.

Pendant un court instant, tout était comme il se devait à Jérusalem. Le peuple accueillait le vrai roi d'Israël et se précipitait à Sa rencontre. La vérité s'y manifestait, et l'on pouvait discerner ce qu'Israël devait accomplir pour toute l'humanité. Ce n'était pas seulement un roi humain, mais le Roi céleste qui venait sur terre pour racheter Son peuple. Il fait Son entrée dans la « *ville du grand roi* » (Mt 5,35), à savoir Jérusalem, la ville choisie par Dieu. Quelle joie et quelle grâce le Père éternel accorde-t-Il à Son peuple ! Celui à qui reviennent tout l'honneur, toute la louange et toute la gloire arrive (Ap 5,12).

Et comment fait-Il Son entrée ? Ce Roi renonce à toute splendeur et à tout faste extérieurs pour souligner Son importance et Sa position devant les hommes. Non, le Roi céleste vient vers la Fille de Sion sur un ânon, comme l'Écriture L'avait prédit (Za 9,9). Le cri de joie ne devait jamais s'éteindre, mais résonner pour l'éternité : « *Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !* » (Jn 12,13).

Tout cela s'est passé sous les yeux de Ses disciples. Mais ce n'est que plus tard, lorsque Jésus fut glorifié, qu'ils purent vraiment Le comprendre. Plus tard, lorsque le Saint-Esprit descendit sur eux et qu'ils purent discerner, dans Sa lumière, bien des choses qui leur étaient restées cachées auparavant, ils prirent conscience que l'Écriture s'était accomplie.

Pourtant, lumière et ombre se côtoyaient étroitement. La foi en le Messie, si nécessaire au salut, grandissait ; les gens se précipitaient vers le véritable roi d'Israël. En réalité, la voie aurait dû s'ouvrir largement pour Son peuple, afin que le Seigneur puisse rassembler les Siens, « *comme la poule rassemble sa couvée sous ses ailes* » (Lc 13,34). Que se serait-il

passé si tout le peuple avait été saisi par la grâce ? Avec saint Paul, nous ne pouvons que deviner quelle bénédiction cela aurait été pour toute l'humanité : « *Car si leur rejet a été la réconciliation du monde, que sera leur réintégration, sinon une résurrection d'entre les morts ?* » (Rm 11,15)

Malheureusement, bon nombre des chefs religieux de l'époque s'opposèrent au Seigneur et restèrent sur cette position. Cela eut également des répercussions sur le peuple.

L'heure du Seigneur approche. Il dit Lui-même : « *L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié* » (v. 23). L'heure où Il montre Son amour insondable pour Son Père et pour nous, les hommes. L'heure où Il « *s'est abaissé lui-même, se faisant obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix* » (Ph 2,8). L'heure où, en tant qu'Agneau de Dieu, Il est immolé pour expier le péché du monde (cf. Jn 1,29).

Jésus parle d'une glorification différente de celle que les hommes imaginent souvent : Ce ne sont pas les victoires éclatantes sur le champ de bataille, ni les médailles pour de grandes performances sportives, ni les succès scientifiques de pointe qui glorifient l'homme, mais les actes d'un véritable amour de Dieu et du prochain. C'est ce que Jésus nous met sous les yeux : l'amour de Dieu, de Son Père et du nôtre, l'amour pour nous, les hommes, qui fait de nous les frères et sœurs de Jésus et pour lequel Il donne Sa vie.

« *Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit* » (Jn 12,24). C'est ce que fait notre Seigneur, et c'est ainsi qu'Il est glorifié.

Par ces paroles, prononcées par Jésus face à Sa mort prochaine, Il donne à tous ceux qui veulent Le suivre sincèrement un riche enseignement sur la vraie vie. Le Seigneur nous fait comprendre avec force que la vie humaine ne s'épuise pas dans cette vie terrestre. C'est pourquoi l'homme ne doit pas chercher à retenir cette vie éphémère pour en jouir. C'est précisément ainsi qu'il se ferme à la dimension supérieure de l'existence et devient, en quelque sorte, insensible et de plus en plus imperméable à la dimension spirituelle, à la vie en Dieu. Cette dimension ne s'ouvre qu'à celui qui dirige son esprit vers ce qui est en haut, et non vers ce qui est terrestre (Col 3,2), c'est-à-dire lorsqu'il cherche Dieu et la destinée plus profonde que Dieu a prévue pour lui. C'est surtout lorsqu'il veut vivre en union avec le Père céleste que s'ouvrent pour lui les portes du Royaume de Dieu.

C'est par ces réflexions que je souhaite conclure ce cheminement à travers le Carême, et je me réjouis de tous ceux qui m'ont accompagné, ne serait-ce que sur une partie du chemin. Nous entrons maintenant avec notre Seigneur bien-aimé dans la Semaine Sainte, qui est un temps de grâce pour toute l'humanité. C'est ici, à Jérusalem, que le Seigneur a tout accompli, et il nous appartient désormais de vivre dans cette grâce et de témoigner aux hommes que le cœur de notre Père céleste est ouvert à tous et que Jésus est le chemin qui mène à Lui.

La « fleur » du jour :

Nous accompagnons le Seigneur tout au long de la Semaine Sainte.

En annexe, nous avons rassemblé le bouquet de fleurs que nous avons cueilli au cours de ces 39 jours.

Je voudrais conclure par les paroles du Seigneur Lui-même, qui se trouvent à la fin de l'Évangile d'aujourd'hui :

« Pendant que vous avez la lumière, croyez en la lumière, afin que vous soyez des enfants de lumière. » (Jn 12,36).

Méditation sur la lecture du jour : <https://fr.elijamission.net/2022/04/09/>